

Jaune cocu

J'ai toujours un peu de mal avec l'urgence absolue de sortir des entre deux, des entre deux portes, des entrebâillements. Il y a pourtant dans cet inconfort du « non abouti », dans cette suspension de la certitude, un véritable congé payé de la décision. Ce temps est luxueux parce que de plus en plus contraint : l'entonnoir de la décision s'aplatit rapidement devant l'urgence, enfantant une foulitude d'ausweis inversés de la pensée, menant brutalement de la zone libre de l'exploration à la zone occupée des rétroplannings.

J'écris et nous sommes le 1^{er} décembre, en pleine crise politique et sociale. J'écris pour le *Sociographe*, une revue de recherche en travail social et Guy-Noël m'a demandé mon texte pour le 10 décembre. Bazar ! Autant dire qu'on a sauté la période de l'exploration. Ça urge à tous les étages.

J'ai voté six fois aux dernières élections présidentielles : deux fois aux primaires de la droite, deux fois aux primaires de la gauche et deux fois pour la finale. Pas avare du bulletin le mec ! Quitte à voter, autant pas se priver. A chaque fois, j'ai voté contre, pour éliminer celui que j'estimais être le pire adversaire. Restait donc celui contre lequel le combat m'apparaissait le moins disproportionné. Autant dire, qu'en la matière, je ne suis pas spécialement un groupie et que si je monte dans le camion de la démocratie avec l'heureux élu, ce n'est pas pour lui dire que les clefs du pouvoir sont dans la boîte à gants. Méthode contestable, peut-être, mais c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas oublier le chemin des urnes.

Aujourd'hui, les loups qu'on a pris pour des chiens quand on leur a promis une gamelle bien remplie, sont redevenus des loups et sont entrés dans Paris. Alors que faire, charmante Elvire ?

D'où qu'elles viennent, y compris des loups les plus forts, il y a fort à parier que les gamelles bien remplies vont reflleurir dans les vitrines. Hasard du calendrier, Noël approchant, l'heure est à la crédulité et ça va se bousculer dans les crèches. Le démocratisme libéral va ériger ses têtes de gondole.

Nous sommes tellement fiers d'être en démocratie que nous n'en avons gardé que les rituels, dont le vote sacro-saint et la foi en la représentation.

Par ailleurs, le problème des pauvres, ce n'est pas les riches. Il y a là une acceptation métabolisée de l'ordre social produit d'une génétique

socialement construite. Inutile de dire que le problème des riches, ce n'est pas les pauvres. C'est ainsi, nous sommes des organismes socialement modifiés et programmés.

Reste l'injustice. Pas l'injustice objective. Comme je le disais, il y a longtemps qu'elle a été laminée par la trépanation tout aussi objective, amenant à l'imposition « quasi naturelle » de l'ordre social. Je veux parler du sentiment d'injustice, ce petit truc imprévu, irrationnel qui fait dérailler le train malgré tous les protocoles de sécurité. Nul doute que les politologues de tous poils nous expliqueront bientôt que tout cela était prévisible, que tous les astres étaient alignés, et que je me sentirai très con devant tant d'évidence, mais bon, je ne l'avais quand même pas vu venir, comme cela, à ce moment-là.

C'est fort un sentiment. On ne sait jamais ce dont c'est capable. Ça peut renverser des montagnes, mais pas longtemps. On est plus près du sprint que du marathon. Et je n'oublie pas Louis XVI et Robespierre. Entre un serrurier dont ce n'était pas le boulot et un maniaque de la guillotine bourré de bonnes intentions, j'hésite à trancher, si je peux me permettre l'expression. Toujours est-il que pour des raisons diverses, on leur avait laissé les clefs du camion.

Tout cela pour en revenir à a question de l'entre deux. Nous n'avons pas la culture de l'entre deux. Celui-ci est évanescent et se trouble devant la focalisation sur les évènements. De l'histoire, nous ne retenons que les dates. Des élections, nous ne retenons que les échéances. Même sur les tombes, il n'y a que des dates.

Ainsi en va-t-il des places, comme des chaises : elles sont assignées. Un cul pour chaque chaise et les vaches seront bien gardées. C'est illégitime d'avoir le cul entre deux chaises. Ça crée du malaise. Même dans le jeu des chaises musicales, c'est le malheureux qui ne s'est pas assis assez rapidement qui perd. Ce sera l'objet de l'un des textes qui suit : Le cul entre deux chaises.

Dans un autre texte « Ingénierie sociale : Penser et agir ensemble », c'est de la genèse de la décision dont il sera question. Comment aller d'une décision à une autre ? Encore une question de l'entre deux.

Le troisième texte évoque la question de l'engagement et la saturation dont il est l'objet dans le langage. Son titre « Être ou paraître engagé » : deux verbes d'état ?

Bonne lecture.

Didier Wouters

PS : On dit que le jaune est la couleur des cocus de l'histoire, de la petite comme de la grande.